

CAMUS, *L'Étranger* Analyse complète

Extrait 1 : Incipit (I - ch. 1)

Partie 1 : Introduction

Présentation de l'œuvre

Camus écrit *L'Étranger* entre 1940 et 1942, en pleine Seconde Guerre mondiale. Nombre de ses œuvres seront marquées par cette guerre, et par les sentiments d'absurde et de révolte qui ont marqué les générations ayant traversé les grands traumatismes du 20^e siècle (2 guerres mondiales, révolution soviétique, fascisme, nazisme, etc.). L'œuvre de Camus est un projet qui organise en cycles (composés d'essais philosophiques et d'illustrations théâtrales et romanesques) la réflexion autour de ces sentiments, pour y démontrer la nécessité de la lucidité face au non-sens de la vie humaine. *L'Étranger* fait partie de ce que Camus appelle « le cycle de l'absurde » et transpose en roman sa 'philosophie' de l'absurde.

Situation de l'extrait

L'extrait analysé ici correspond à l'incipit du récit. Il est situé en tout début de roman, au moment où le lecteur découvre pour la première fois la psychologie du personnage principal au moment où celui-ci apprend la mort de sa mère et se rend à l'asile pour la veillée funéraire.

Lecture du passage

Partie 2 : Développement

Idée générale

L'extrait raconte à la première personne comment le personnage principal a vécu l'annonce du décès de sa mère et les démarches très pratiques qu'il a entreprises pour se rendre à l'asile des vieux pour la veillée funèbre. L'analyse de cet extrait mettra principalement en avant le caractère étrange de la relation au monde de Meursault, qui fait écho au sentiment de l'absurde théorisé dans le *Mythe de Sisyphe*.

Structure de l'extrait

- § 1 Le narrateur apprend la mort de sa mère et peine à dater le jour exact.
- § 2 Le narrateur explique comment il s'est organisé avec son patron pour pouvoir se rendre à Marengo, et comment ce dernier ne semble pas avoir exprimé d'empathie pour son employé.
- § 3-4 Le trajet jusqu'à Marengo est détaillé, en passant par le dîner que le narrateur a pris avec ses amis avant de partir.

- § 5 Le narrateur s'entretient avec le directeur de l'asile qui montre à quel point le narrateur et sa mère n'étaient pas très attachés.
- § 6 Le narrateur explique pourquoi il ne rendait pas souvent visite à sa mère.

Perspectives d'analyse / interprétation

❶ Etrangeté / inadaptabilité de Meursault

- Le récit est truffé de traces de subjectivité:
 - **Narration autodiégétique - Focalisation interne** ('je') : le lecteur perçoit le monde à travers le filtre de la conscience de Meursault.
 - **Déictiques** : « **Aujourd'hui, maman** est morte. » (l.1). Il faut être présent dans le contexte pour savoir quel jour on est et de qui cette personne est la maman.
 - Nombreux **verbes de perception** : « très chaud » (l.14), « étourdi » (l.16), « cahots / odeur d'essence / réverbération » (l. 20), « j'étais tassé » (l. 22), « j'ai vu » (l. 27), « il m'a regardé » (l. 28), « il m'a serré la main » (l. 28).
 - Marques d'oralité : **déictiques** + récit au **passé composé** (temps normal des récits oraux - passé simple dans les récits écrits) + **répétition** (« peut-être hier » (l. 1 puis l. 3))
 - **Détails pratiques** : « L'asile des vieillards est à Marengo, à quatre-vingts kilomètres d'Alger. Je prendrai l'autobus à deux heures et j'arriverai dans l'après-midi. » (l. 4-5). Ces détails ne sont utiles que pour le personnage lui-même et font transparaître le goût du narrateur pour les descriptions précises du monde immédiat.
 - Le récit rapporte de nombreux **discours directs** qui retranscrivent les paroles des personnages en présence (voir l. 30 à 37). On a donc ici affaire à la **fonction testimoniale du narrateur**.
- Cette subjectivité **contraste** avec l'absence de sentiments que manifeste le narrateur à l'annonce du décès de sa mère.
 - **Paradoxalement** au choix de la focalisation interne pour le récit, c'est un personnage qui ne parle dans la réalité pas beaucoup : les passages au **discours direct** sont brefs (« Ce n'est pas de ma faute » (l. 8), « J'ai dit 'Oui' » (l. 23), « Oui, monsieur le directeur » (l. 35)). Son manque de loquacité est assumé (« J'ai dit 'Oui' pour n'avoir plus à parler » (l. 23)) mais aussi provoqué : « il m'a interrompu » (l. 32).
 - **Parataxe** / transcription immédiate des pensées : le style de narration est 'radiographique'. Ce style est par ailleurs mis en évidence par le télégramme (l. 2). Il y a comme une dissonance entre le choix de la focalisation interne (connaissance de tous les détails et pensées liés au personnage) et le traitement qui en est fait (seules les informations ultra-factuelles, qui auraient pu être décrites par une focalisation externe, sont présentées).
 - De nombreux **effets de rupture** viennent étayer ces **paradoxes** et **contrastes** : « 'Mère décédée. Enterrement demain. Sentiments distingués.' Cela ne veut rien dire. C'était peut-être hier. » (l. 2-3). Alors qu'on pourrait s'attendre à un éloge de la personne décédée ou une description des sentiments qui l'ont envahi au moment de l'annonce, rien ! Seule la déclaration du non-sens de la mort. L'effet de rupture est d'ailleurs mis en évidence par la **parataxe** (juxtaposition de propositions sans mots de liaison) : « Cela ne veut rien dire. C'était peut-être hier. » (l. 3)

- Absence de sentiment autant à l'interne (pas de description des sentiments), que du point de vue des gens qui l'entourent : « C'était plutôt à lui de me présenter ses condoléances. Mais il le fera sans doute après-demain, quand il me verra en deuil » (l. 10-11). Ce n'est pas Meursault qui sera en deuil, mais c'est l'enterrement qui fera que « tout aura revêtu une allure plus officielle » (l. 12-13). Les sentiments ne viendront donc pas de lui, mais de l'empathie des autres pour lui à l'annonce de la nouvelle.
- Etrangeté sociale
 - Meursault est étranger aux convenances : en plus de ne pas exprimer de sentiments par rapport à sa mère, il parle de son décès comme « une excuse » (l. 7), « une affaire classée » (l. 12), qui **chosifient** sa mère. « Pour le moment, c'est un peu comme si Maman n'était pas morte » (l. 11) -> indique une certaine minimisation du drame, son non-effet sur la réalité de Meursault. Lorsqu'il fallait aller voir sa mère, Meursault qualifie la visite d'« effort » (l. 43).
 - **Contraste** entre Meursault et ses amis : « Ils avaient tous beaucoup de peine pour moi et Céleste m'a dit : 'On n'a qu'une mère' » (l. 15-16) . Les amis de Meursault ont de la peine, mais lui-même non. « Ils » ne réfèrent à rien dans la suite des phrases ... englobe le lecteur ? Annonce le rôle primordial du lecteur dans la construction du sens de l'œuvre, dans le jugement de l'étranger.
 - **Contraste** entre Meursault et son patron : C'est le patron qui n'a pas l'air content (l. 7), c'est Meursault qui s'excuse (l. 8) -> inversion des rôles. Meursault lui-même explicite cette inversion, cette absence de convenances : « Je n'avais pas à m'excuser. C'était plutôt à lui de me présenter ses condoléances » (l. 9-10).
 - **Malaise** entre Meursault et les gens : Le fait qu'il coupe court à la discussion avec le militaire dans le bus (l. 23) + le fait qu'il soit plutôt étranger aux coutumes avec le directeur : « Il m'a serré la main qu'il a gardée si longtemps que je ne savais pas trop comment la retirer » (l. 28-29), tout cela témoigne d'une inadéquation entre le personnage et son monde.

A un autre niveau, Meursault est également étranger au lecteur puisque l'extrait présent constitue l'**incipit** du récit, là où normalement sont présentés les personnages. Ici on n'a pas accès à des informations sur lui, ni à sa psychologie (contrairement à ce que la **focalisation interne** aurait pu nous faire penser). L'incipit est donc conventionnel au sens où il donne des informations précises sur le cadre spatial mais il reste déroutant du fait de la banalité avec lequel l'évènement tragique est traité et le manque d'information sur le personnage principal, malgré la focalisation interne.

🔗 Rhétorique de la justification comme indice d'une potentielle culpabilité ?

- Le vocabulaire juridique est bien présent dans cet extrait témoigne d'une attitude d justification de la part du narrateur :
 - **Champ lexical juridique** : « excuse » (l. 7), « Ce n'est pas de ma faute » (l. 8), « m'excuser » (l. 9), « affaire classée » (l. 12), « revêtu une allure plus officielle » (l. 12-13), « parce que » (l. 17), « c'est à cause de tout cela sans doute » (l. 19), « J'ai cru qu'il me reprochait quelque chose et j'ai commencé à lui expliquer. » (l. 31), « Vous n'avez pas à vous justifier » (l. 32), « C'était vrai » (l. 38), « à cause de » (l. 40 + 41), « C'est un peu pour cela que » (l. 41), « Et aussi parce que » (l. 42)

- **Fonction testimoniale** de son récit (déjà relevée plus haut) : il raconte son histoire, mais à qui, pourquoi et quand ? On peut imaginer qu'il écrit depuis sa cellule de condamné à mort. La **temporalité** du récit est d'ailleurs incertaine : Quand est-ce qu'il raconte ces événements ? Premier paragraphe au **présent de narration**, puis raconte au **futur** comment il se rendra à l'asile (§2). Au paragraphe 3, il commence à raconter comment il est allé à l'asile au **passé composé** tout en faisant une **analepse** sur l'attente du bus (l. 14) -> l'évènement s'est donc déjà déroulé, il est peut-être dans l'explication / justification.
- Le fait qu'il se fasse couper la parole (l. 32) **fait écho à la scène du procès** où on ne la lui donne jamais. De plus, on verra durant ce procès que c'est précisément à cause du fait qu'il n'a pas pleuré la mort de sa mère qu'il sera condamné à mort. Le 'crime' à justifier est donc celui qui introduit le livre, et non le meurtre de l'Arabe.

Le récit de ce moment est donc empreint d'une certaine culpabilité, et donc d'une nécessité de se justifier face à ses juges (le lecteur ?). La rhétorique de la justification souligne d'autant plus l'étrangeté / l'inadéquation / la maladresse de Meursault, développée dans le premier axe.

Partie 3 : Ouverture

Synthèse

L'incipit annonce à la fois l'étrangeté du personnage et sa culpabilité, deux motifs qui vont l'accompagner tout au long du roman. L'écriture blanche¹ de Camus, incarnant la voix de l'Étranger, crée un décalage avec les attentes du lecteur en ce début de récit : le style radiographique et factuel, en total contraste avec ce qu'on attendrait d'une focalisation interne, accentue le décalage du personnage de Meursault par rapport aux gens 'normaux', c'est-à-dire les autres personnages et les lecteurs.

Enjeux

Rentrer dans le récit de L'Étranger, c'est rencontrer le personnage de Meursault, et donc rencontrer l'absurde. Plusieurs éléments de la philosophie de l'absurde sont déjà présents :

- La mort est évoquée de manière factuelle, sans tragique et sans émotion. La temporalité de cette mort est incertaine (« Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas » (l. 1)) et non-pertinente, puisque de toute manière c'est un passage obligatoire. « Après l'enterrement, au contraire, ce sera une affaire classée » (l. 12) -> pas besoin de tragique là autour, c'est un passage obligé (cf. « les sanglantes mathématiques » dans le Mythe de Sisyphe). Meursault est donc tout à fait lucide face à la mort qui est inévitable et incompréhensible.
- Monotonie, répétitivité de la vie : « Quand elle était à la maison, maman passait son temps à me suivre des yeux en silence » (l. 38) Problème de l'habitude : « Dans les premiers jours où elle était à l'asile, elle pleurait souvent. Mais c'était à cause de l'habitude. Au bout de quelques mois, elle aurait pleuré si on l'avait retirée de l'asile. Toujours à cause de l'habitude » (l. 38 à 41). Ce passage illustre la notion d'habitude qui est à l'origine de la routine, de la vie machinale, de la vie sans conscience, un des 'murs de l'absurde' relevés par Camus pour expliquer comment chacun peut prendre conscience de l'absurde dans sa vie.

¹ Le sémiologue français Roland Barthes décrit le style de Camus comme une écriture 'blanche', 'neutre', 'distanciée'.

- Le personnage principal est ancré dans le moment présent (accent fort sur les perceptions des sens, pas d'analyse du ressenti pour en dégager des sentiments) car les regrets et les espoirs n'ont pas de prise sur l'homme dont l'existence est absurde - > illustration de la liberté chère à l'homme absurde, qui l'ancre dans le moment présent et ne donne pas de coloration 'bonne' ou 'mauvaise' aux évènements.

Jugement esthétique (émotions, questions, réflexions)

En me plongeant dans ce début de récit, un sentiment d'incompréhension et de malaise m'envahit : Meursault ne joue pas le jeu de la société, ne respecte pas les conventions, n'éprouve pas les mêmes émotions que moi face à la mort d'un proche. En un mot, il m'est totalement étranger et contrairement à ce qu'impliquerait le choix de narration à la première personne, je n'arrive pas à m'identifier à lui.

Je suis aussi déstabilisée par le contraste entre son manque de loquacité face aux gens qu'ils rencontrent, et son choix de raconter (longuement) son histoire dans ce qui semble être un journal ou des mémoires. Son manque d'expressivité dans le quotidien ne correspond pas avec l'initiative de prendre la plume pour se justifier. Ce personnage s'annonce complexe.

Je me questionne enfin sur la pertinence de son attitude face à la mort : compte-tenu que nous allons tous mourir et devoir, auparavant, affronter la mort de nos proches, ne serait-ce pas en effet légitime de ne pas en faire toute une histoire et de ne pas gaspiller le temps déjà compté de ma propre vie à pleurer la fin de celle des autres ?